

# Courage

## Guinée

Une révolution digitale  
pour les naissances

## Sage-femmes

La vocation d'une vie

## Burundi

Crèches en prison, un espace  
d'éveil pour les plus petits



Terre des hommes

Aide à l'enfance.



## Tour d'horizon

- Les enfants, premières victimes du conflit entre Israël et Gaza
- Afghanistan : aide d'urgence suite au tremblement de terre
- Un accès équitable à la justice pour les enfants affecté-e-s par la crise climatique
- Votre don est notre force



## Guinée : Une révolution digitale pour les naissances

Dans les centres de santé de Guinée, où l'électricité et l'eau courante sont souvent un luxe, le personnel médical accomplit des miracles pour sauver les femmes et les assister du mieux possible lors des accouchements. Plongez dans le quotidien des sage-femmes et des patientes pour découvrir comment se lient nos activités de santé, de sensibilisation et de prévention.



## Parole à

Mariama Camara, sage-femme superviseuse à Dounet, Guinée. Découvrez avec elle comment l'intégration de la tablette digitale transforme des vies.



## Burundi

Chaque enfant a besoin de grandir aux côtés de sa mère. Mais comment faire lorsqu'elle est en détention ? Terre des hommes a mis en place des crèches en prison, des espaces d'éveil pour les plus petits.



## Comment aider ?

Participez à la vente d'oranges en faveur des enfants dans le monde, en tant que bénévole, avec votre entreprise ou en les achetant dans la rue. Découvrez aussi les autres événements et manières de s'engager !

## Chaque enfant dans le monde a le droit d'être un enfant, tout simplement.

Nous aspirons à un monde où les droits des enfants, tels que définis dans la Convention relative aux droits de l'enfant, sont toujours respectés. Un monde où les enfants peuvent grandir à l'abri du danger et devenir les acteurs et les actrices du changement qu'ils et elles souhaitent voir dans leur vie.

### Rédaction et réalisation

Resp. édition : Joakim Löb  
 Coordination : Victoria del Pozo  
 Rédaction : Marc Nouaux, Isabel Zbinden  
 Graphisme et mise en page : Maude Bernardoni  
 Reportage en Guinée réalisé avec le soutien de Nènè Fatou Camara.

### Diffusion

Parution : 4 fois par an  
 Tirage : 120'000 exemplaires en allemand, français et italien  
 Impression : Stämpfli AG

### Photo de couverture

©Tdh/Aly Condé/ADIS MEDIA

### Changements d'adresse

T +41 58 611 06 11  
 donorcare@tdh.org

### Courrier des lecteurs

redaction@tdh.org

### Avec le soutien de



Schweizerische Eidgenossenschaft  
 Confédération suisse  
 Confederazione Svizzera  
 Confederaziun svizra

Direction du développement et de la coopération DDC



Siège | Hauptsitz | Sede | Headquarters  
 Av. Montchoisi 15, CH-1006 Lausanne  
 T +41 58 611 06 66, info@tdh.org  
 www.tdh.org, CH41 0900 0000 1001 1504 8



**Nènè Fatou Camara**  
Cheffe de projet  
de Terre des hommes  
en Guinée

## Donner la vie sans perdre la sienne

À chaque fois que j'arrive près d'un centre de santé, je reconnais l'odeur du chlore qui se mélange à celle de la terre rouge. Les chemins qui nous amènent à ces centres sont pleins de bosses et de trous. On est loin de l'image d'un hôpital moderne, tout blanc. L'équipement est rudimentaire et les conditions d'hygiène parfois douteuses. Mais à chaque visite, les sage-femmes m'accueillent à bras ouverts, comme si j'étais de la famille. Leur engagement sans faille m'impressionne encore et encore, malgré les conditions difficiles dans lesquelles elles travaillent au quotidien. Elles accomplissent un travail extraordinaire pour que chaque femme soit suivie pendant la grossesse et puisse accoucher dans les meilleures dispositions possible. Vous ne le savez peut-être pas, mais en Guinée, l'électricité et l'eau courante sont souvent un luxe. Et malheureusement, les chiffres restent effrayants : plus d'un quart des femmes âgées entre 15 et 49 ans meurent pendant l'accouchement.

*« Étant moi-même médecin, je peux vous garantir que notre intervention porte ses fruits. »*

Je me lève tous les jours avec un objectif en tête : faire baisser cette statistique très préoccupante et sauver les vies de ces jeunes femmes et de ces nouveau-nés. Pour cela, notre équipe travaille avec les sage-femmes et les autorités locales pour leur proposer un outil digital de diagnostic et de suivi des consultations qui soutient leur travail. Nous les formons aux gestes essentiels pour sauver les vies des mères et des nouveau-nés, en leur apprenant par exemple à reconnaître et à réagir en cas d'hémorragie du post-partum ou de prééclampsie. Étant moi-même médecin, je peux vous garantir que notre intervention porte ses fruits. Les sage-femmes elles-mêmes me disent qu'elles se sentent plus à l'aise pour faire leur travail. Et les autorités nous témoignent régulièrement leur reconnaissance.

Dans les pages suivantes, vous découvrirez comment Fatoumata, une jeune mère, a bravé tous les défis pour donner naissance à un petit garçon en bonne santé, mais aussi d'autres témoignages qui permettent de comprendre comment se lient nos activités de santé, de sensibilisation et de prévention. Vous verrez que vos dons peuvent aider une femme enceinte, lui sauver la vie ou celle de son enfant, et plus généralement, peuvent contribuer à faire changer les comportements sur des thématiques telles que le mariage précoce et les droits des femmes. Je le constate dans nos activités et dans les échanges sur le terrain : les choses évoluent positivement et les changements sont rapides quand on en a les moyens. Grâce à vous, les femmes peuvent vivre leur grossesse plus sereinement et leurs bébés viennent au monde dans de meilleures conditions.

Nènè Fatou Camara



Venir en aide aux enfants, c'est aussi...

### Faire un don

[www.tdh.org/donner](http://www.tdh.org/donner)  
058 611 06 11  
CH41 0900 0000 1001 1504 8

### Devenir bénévole

Soutenez-nous en rejoignant  
un groupe dans votre région :  
[benevolat@tdh.org](mailto:benevolat@tdh.org), 058 611 06 76

### Ou rejoindre nos communautés

[www.tdh.org/newsletter](mailto:www.tdh.org/newsletter)  
 [www.facebook.com/www.tdh.org](https://www.facebook.com/www.tdh.org)  
 [www.twitter.com/tdh\\_org](https://www.twitter.com/tdh_org)  
 [www.instagram.com/tdh\\_org](https://www.instagram.com/tdh_org)  
 [www.tiktok.com/@tdh.org](https://www.tiktok.com/@tdh.org)  
 [www.linkedin.com/company/tdh-org](https://www.linkedin.com/company/tdh-org)

## Les enfants, premières victimes du conflit entre Israël et Gaza



Le 7 octobre, une nouvelle guerre a éclaté entre Israël et les territoires palestiniens occupés, marquant l'une des plus importantes escalades du conflit israélo-palestinien de ces dernières années. Comme trop souvent, ce sont les enfants et les familles qui en paient le prix le plus lourd. Depuis plus d'un demi-siècle, les enfants de Gaza sont les victimes directes de ces affrontements. Tdh travaille dans les territoires palestiniens occupés depuis 50 ans. Au fil des années, l'organisation a apporté son soutien à plus de 400'000 personnes. Nos équipes sur le terrain font preuve d'un courage exceptionnel pour soutenir les enfants et leur offrir des perspectives d'avenir, dans des conditions extrêmement difficiles.



## Afghanistan : aide d'urgence suite au tremblement de terre



Début octobre, l'Afghanistan a été secoué par une série de tremblements de terre majeurs, concentrés dans la région de Herat à l'ouest du pays. Ces séismes ont été suivis de nombreuses répliques intenses. Le bilan humain dépasse les 2000 victimes. Des milliers de familles ont été dévastées, perdant à la fois des proches, leurs habitations et leurs possessions. Avant même ces événements, la situation était déjà précaire : selon le Humanitarian Needs Overview (HNO), 62 % des habitants d'Herat étaient en situation de précarité. L'arrivée de l'hiver complique encore plus la situation, privant de nombreuses familles, d'abris et d'équipements essentiels pour affronter le froid. Par ailleurs, ces catastrophes naturelles ont un impact psychologique majeur sur les plus jeunes, qui étaient déjà confrontés aux conséquences d'une longue crise humanitaire.

Suite au tremblement de terre, Terre des hommes (Tdh) a rapidement offert à plus de 1500 familles une aide financière directe, des fournitures indispensables pour l'hiver, ainsi qu'un accompagnement psychologique d'urgence, priorisant particulièrement les personnes les plus affectées. Daud Ibrahimkhail, responsable de la protection de l'enfance chez Tdh en Afghanistan, témoigne : *«Lors de nos visites sur le terrain, nous avons constaté la destruction totale de nombreux villages. La majorité des victimes sont des femmes et des enfants. Nous sommes parmi les rares organisations offrant un support psychosocial spécifique aux jeunes touchés par cette catastrophe.»*

## Un accès équitable à la justice



L'Observation générale n°26 de l'ONU a été publiée en septembre dernier à Genève, en présence de décideurs et d'enfants de partout dans le monde. Il s'agit d'un ensemble de normes internationales pour que les gouvernements fassent respecter les droits des enfants touché-e-s par la crise environnementale et climatique. À cette occasion, Terre des hommes a publié des recommandations pour diminuer les effets de la crise climatique sur l'accès des enfants à la justice. *«Les enfants sont affectés de manière disproportionnée par le changement climatique. Celles et ceux qui sont confrontés aux systèmes de justice, qui sont par exemple en détention, sont dans une situation d'autant plus vulnérable et ont encore moins de moyens de s'adapter»*, déclare Cédric Foussard, conseiller en accès à la justice et plaidoyer chez Terre des hommes. *«Avec ces recommandations, nous faisons un travail de plaidoyer pour assurer une justice climatique pour chaque enfant.»*



## Votre don est notre force !



Les enfants sont le trésor de notre société.

C'est pourquoi, collectivement, nous devons prendre soin d'eux et leur assurer une vie où leurs droits sont pleinement respectés. Aujourd'hui, je me permets de partager avec vous

une profonde inquiétude : la situation

économique actuelle et les politiques de certains gouvernements ont un impact profond sur l'aide humanitaire et l'aide au développement. Plusieurs gouvernements ont déjà réduit et annoncé d'autres réductions de leur budget de coopération internationale. Les raisons qui poussent les gouvernements à réduire cet engagement sont multiples, comme l'augmentation des budgets de défense des gouvernements et l'allocation de fonds considérables à l'Ukraine, entre autres. Nous sommes donc confrontés à de gros défis pour assurer le financement de nos projets. Mais je sais que nous ne sommes pas seuls dans notre lutte pour assurer à chaque enfant une chance équitable.

Chères et chers citoyennes et citoyens suisses, vous êtes l'un des piliers essentiels de notre financement et je tiens à vous exprimer toute notre gratitude pour votre incroyable générosité au fil des années. Votre soutien motive nos 2300 collègues à travers le monde à s'engager corps et âme pour les enfants, leurs familles et leurs communautés. Il y a aujourd'hui plus d'enfants qui ont besoin d'aide que jamais dans l'histoire récente et des millions d'enfants continuent de dépendre des activités de Terre des hommes et d'autres organisations.

Face à des besoins inédits et grandissants, nous sollicitons 5 millions de francs supplémentaires pour financer des activités vitales en santé maternelle et infantile, pour les enfants et jeunes en migration, et pour l'accès à la justice. L'urgence d'agir face au changement climatique renforce également notre appel à soutien.

Si, comme moi, vous pensez que nous devons investir dans le bien-être des générations futures – les enfants d'aujourd'hui et ceux de demain – je vous encourage de tout cœur à nous soutenir. Ensemble, nous pouvons changer le cours de leur histoire.

Barbara Hintermann, Directrice générale de Tdh

### Vidéo : Merci !



À chacune et chacun d'entre vous – lecteurs, lectrices, donateurs, donatrices, bénévoles – un immense MERCI. Votre soutien indéfectible a été le pilier de notre engagement auprès des enfants en 2023.

### Animation : Surmonter les préjugés de la détention



Découvrez l'histoire d'Amal, une jeune fille en détention au Caire, en Égypte. « J'aimerais que vous nous donniez une chance de vivre parmi vous sans penser que nous sommes de mauvaises personnes. » (en anglais)

### Podcast : Une humanitaire à Gaza



Khitam Abuhamad est notre cheffe de bureau à Gaza et travaille à Tdh depuis 12 ans. Nous l'avons interviewée deux jours avant que la guerre n'éclate, début octobre. Découvrez le témoignage poignant de cette femme dont la résilience et le dévouement inébranlable ont offert une lueur d'espoir à des générations d'enfants à Gaza. (en anglais)



# Une révolution digitale pour la santé des mères et des bébés

Dans les centres de santé de Guinée, le personnel médical accomplit des miracles pour sauver les femmes et les assister du mieux possible lors des accouchements. Nous vous faisons plonger dans le quotidien des sage-femmes et des patientes, puis dans l'intimité d'une réunion de sensibilisation visant à changer les mentalités pour que les femmes puissent faire leurs propres choix.



^  
**L'utilisation de la tablette guide les sage-femmes pour la consultation de Kadiatou.**

Mamou, une petite ville à cinq heures de route de Conakry, en pleine saison des pluies : un temps humide et chaud, les vêtements collent à la peau. Le centre de santé de la Poudrière est constitué d'un ensemble de plusieurs bâtiments peints en jaune surmontés de toits rouges. Dans la salle d'attente dépourvue de murs et abritée d'un simple toit, des dizaines de mamans patientent avec les enfants, attachés dans le dos ou tétant un sein. Le calme règne et chaque mère attend patiemment de rencontrer une sage-femme ou un médecin. Lorsqu'on s'avance dans la salle de consultation, on peut lire les instructions médicales rédigées à la main et affichées sur les murs. Schémas, chiffres et graphiques sont collés avec du papier adhésif. Si le papier possède encore ici une fonction informative et pédagogique, il n'est plus le seul support pour les soins. Depuis juin 2022, le centre de santé de la Poudrière fait partie des neuf premiers établissements de Mamou dotés de tablettes tactiles fournies par Terre des hommes (Tdh).

Assise face à deux sage-femmes, Kadiatou, enceinte de cinq mois, essaie de vaincre sa timidité. Aux questions posées, elle répond par « oui » ou « non ». Pendant qu'une sage-femme effectue les

soins, l'autre remplit les données sur l'écran. Pour sa première consultation, Kadiatou est interrogée sur ses antécédents médicaux avant de commencer les examens. Tension, vaccins, pouls... Tout est ensuite consigné.



**« J'appelle tous les couples à se rendre dans un centre de santé dès que la femme est enceinte. »**

Fatoumata

Après cette première approche, Kadiatou doit passer par le laboratoire pour effectuer des analyses avant de revenir terminer sa consultation. Elle examine alors un guide des bonnes pratiques, à l'aide d'images et de schémas présentés sur la tablette : nutrition, gestes à proscrire pendant la grossesse, rythme à suivre... Avant de quitter les sage-femmes, elle est heureuse d'apprendre que pour elle et

son bébé, tout va bien. On croise ensuite Fatoumata, 19 ans et déjà maman d'un bébé de trois semaines. Si elle aussi se montre d'abord timide, elle devient plus prolixe au moment de passer des messages. *« J'appelle tous les couples à se rendre dans un centre de santé dès que la femme est enceinte. Il faut consulter et suivre les consignes données par les médecins et sage-femmes. Je souhaite que l'organisation puisse continuer ses efforts pour aider le plus grand nombre possible de gens. »*

Ce précieux travail fait partie intégrante du projet « She Decides\* » qui vise à promouvoir les droits sexuels et reproductifs des femmes tout en luttant contre les violences basées sur le genre. Il s'agit d'une révolution digitale au service de la santé des mères et des bébés, mais aussi de l'autonomisation des femmes, de leur éducation et de la prévention des mariages précoces, du viol et des violences conjugales. Chaque consultation permet d'offrir aux femmes non seulement des soins de qualité pour elles et leurs bébés, mais aussi l'accès à une multitude d'informations cruciales qui améliore leur bien-être et renforce leur autonomie. Pour cela nos équipes travaillent main dans la main avec le personnel médical, les communautés et les autorités locales.

<  
**Mariam, avec son bébé de 3 semaines. Son seul souhait : que son bébé reste en bonne santé.**



^ Hawa (2<sup>e</sup> depuis la gauche) vient d'accoucher il y a quelques heures. Sa belle-mère, son mari et ses deux aînés sont venus rencontrer le nouveau bébé de la famille.

### Donner la vie dans des conditions précaires

Après Mamou, cap vers Dounet, à trente minutes en voiture. Dans chaque localité visitée, il faut justement se présenter aux autorités locales. Le rapport avec elles est important pour mener à bien les projets : dans un climat de confiance réciproque, les actions ont plus de chance de réussir. Le centre de santé de Dounet est au bout d'un chemin en terre battue rouge où les fondrières rendent le trajet cahoteux. Chèvres, poules et

canards vont et viennent entre les piétons et les véhicules. Dans cette zone rurale, toutes les activités sont regroupées au sein d'un seul bâtiment. Autour, les motos pétaradent, les animaux crient et les gens parlent fort. L'environnement extérieur tranche avec le calme de l'intérieur, où une bonne nouvelle est annoncée. Un accouchement se termine à peine, Hawa, la maman et son bébé vont bien. Dans la salle d'accouchement vétuste à l'odeur âcre, toute la famille est réunie autour de l'enfant. Il n'a pas encore de prénom car

il faut attendre qu'ait lieu le baptême dans une semaine. La jeune maman au regard timide et fatigué profite de la joie des siens. Le jeune papa, sourire aux lèvres, se dit heureux. La grand-mère, de bonne humeur, n'en finit pas de faire des blagues pendant que le grand-frère veille sur le petit avec la fierté de l'aîné.

Le lendemain, on assiste au même enthousiasme au centre de santé de Friguigbé, situé dans la banlieue de Kindia, entre Conakry et Mamou.

### Des miracles au quotidien

Une course contre la montre et une issue heureuse. C'est ce qu'a vécu une famille de Friguigbé dépourvue de moyens. La sage-femme Marguerite Yama Camara raconte cette folle épopée. « Il fallait absolument une voiture pour emmener la patiente à l'hôpital régional car il y avait des risques pour l'accouchement de ses deux bébés qui se présentaient en siège. Or, ce n'est pas la compétence des sage-femmes mais la famille n'avait pas d'argent pour payer l'essence. Le temps de trouver de quoi payer le carburant, les deux bébés étaient nés dans notre centre, en bonne santé, grâce aux formations sur les bons gestes que nous avons eu la chance de pouvoir suivre. Et tout le monde était heureux. » Cette anecdote est une preuve de plus des miracles réalisés au quotidien par les sage-femmes des centres de santé soutenus par Tdh.



Une dizaine de sage-femmes vêtues de rose, charlotte incluse, s'affairent dans un joyeux brouhaha. Les rideaux fatigués qui font office de porte laissent percer les rires. La tension retombe après la réussite d'un accouchement de jumeaux à l'aube, malgré un équipement spartiate. Le personnel médical n'en finit jamais d'accomplir des prouesses pour aider à donner la vie et sauver celles qui la donnent. Et pour réussir des prouesses, c'est plus facile quand on est bien formé et bien équipé.

### **Le digital pour rendre les consultations plus efficaces**

Dounet, Mamou, Friguiagbé : trois lieux pour autant de contextes différents – urbain, péri-urbain ou rural – mais une unanimité sur l'efficacité apportée par la digitalisation des soins, préconisée par l'OMS et mise en place par Tdh. Elle a pour objectif de créer un parcours de soin plus simple et efficace, notamment grâce à une collecte et une centralisation des données. Pour le personnel soignant, le gain de temps est énorme, comme le confirme Marguerite Yama Camara, sage-femme à Friguiagbé. « *Le papier peut s'abîmer ou se perdre. Désormais, je peux me connecter partout. Ça change vraiment ma façon de travailler et je sens que j'ai déjà énormément progressé professionnellement, ce qui me rend très fière.* »

Cette digitalisation s'accompagne aussi par la formation continue du personnel soignant pour améliorer leurs connais-

## **Convaincre les vieux-sages**

En Guinée, la place des vieux-sages est très importante dans les communautés. Pour parvenir à faire changer les choses, il faut savoir les convaincre. Abdoulaye, bénévole chargé d'animer des réunions de sensibilisation, raconte : « *Les vieux-sages n'aimaient pas entendre que ce n'est pas bien de marier une fille avant ses 18 ans. On leur a donc partagé des connaissances et ils connaissent désormais les conséquences pour les filles et leurs éventuels bébés. Ils ont accepté de changer leur point de vue.* » Fatoumata qui anime aussi des réunions de sensibilisation, se réjouit de l'attitude des vieux-sages avec qui elle a échangé : « *Ils étaient à l'écoute et eux-mêmes ont posé des questions.* »

sances et leurs compétences lors des accouchements. La méthodologie SIMSONE (Simulation en Soins Obstétricaux Néonataux Essentiels) développée par Terre des hommes permet de former les sage-femmes aux gestes essentiels qui sauvent la vie des nouveau-nés à la naissance, à travers de séances de simulation médicale réalistes et standardisées.

Jean Pé Kolié, appui technique santé pour Tdh, raconte pourquoi l'arrivée de SIMSONE est déterminante dans les protocoles d'accouchement. « *On pensait que la mortalité maternelle était liée à l'accès aux soins mais on a compris que c'était surtout à cause de la mauvaise qualité des soins. Or, grâce à des formations de courte durée mais organisées régulièrement et en petit groupe, l'agent de santé progresse vite et les résultats se sentent immédiatement sur le terrain.* »

### **Informers les jeunes mamans via la tablette**

Si cette transformation est bienvenue pour le personnel médical, elle l'est

aussi pour les patientes. Au-delà des aspects pratiques et techniques, les consultations avec la tablette intègrent aussi des volets de prévention et de sensibilisation qui plaisent aux jeunes mamans et aux femmes enceintes. Grâce à la digitalisation, elles accèdent à une grande source d'informations pour leur grossesse, leur accouchement ou la gestion post-natale. Ainsi, Aïssatou, qui vit sa troisième grossesse, reconnaît être beaucoup mieux préparée que lors de l'arrivée de ses deux premiers enfants. Ignorant l'importance d'être entourée de personnel médical qualifié, elle s'était tournée, comme de nombreuses autres femmes en ont l'habitude, vers des accoucheuses traditionnelles. « *Maintenant, j'ai plus d'expérience. Par exemple, je sais que je ne dois plus jamais dormir sans moustiquaire. Je recommande aux autres femmes enceintes de venir en consultation prénatale car elles recevront des conseils sur l'alimentation, la prévention du paludisme ou le plan d'accouchement.* »

**92%**

des femmes en Guinée pensent que c'est normal d'être frappée par son partenaire

**× 2**

deux fois plus de garçons que de filles sont scolarisés à l'âge de 18 ans

**58%**

des femmes ont un enfant avant l'âge de 19 ans



^  
Après une séance de sensibilisation, Néné Aissatou, Souad, Hadja Fatoumata et Salimatou disent non aux mariages précoces.

Mais la prévention ne s'arrête pas aux questions de santé. La force des tablettes, c'est aussi de pouvoir aborder la question des violences liées au genre. Le projet « She decides\* » intègre ce thème à la routine des consultations. Pour encourager les filles et femmes à s'exprimer sur ce qu'elles vivent, les sage-femmes, suivant scrupuleusement le protocole, les interrogent sur d'éventuelles violences subies. De cette manière, il est plus aisé d'aborder un sujet sensible où il est souvent très difficile pour la femme de s'exprimer. Il faut toutefois encore vaincre certaines réserves. Fatoumata Binta Sow, sage-femme à la Poudrière, raconte : « Une patiente a cru que je voulais la rabaisser ou la couvrir de honte en abordant ces questions : 'Pourquoi vous me demandez si j'ai été excisée ? C'est bizarre !' » Le personnel médical a dû prouver aux femmes quel était leur intérêt afin de les faire adhérer à ce protocole.

L'objectif est aussi de leur montrer comment faire remonter les cas de violence. Même si elles ne souhaitent pas dévoiler les leurs au personnel médical, la consultation leur donne accès à la chaîne de référencement : qui contacter, où déposer plainte, comment se faire entendre.

### **Des réunions de sensibilisation très fortes**

Pour ancrer son discours et participer au changement de mentalités, le staff de Tdh mène en parallèle des séances de sensibilisation auprès de la population locale. À Dounet, on assiste à une de ces réunions. Elle est organisée dans un petit hangar qui sert d'atelier de couture, avec de très anciennes machines à coudre en bois qui fonctionnent à pédale. Pour accueillir la trentaine d'enfants et de jeunes, les organisateurs ont poussé les machines dans un coin afin d'installer des bancs.

Le thème du jour est le mariage précoce. Les points sur lesquels insistent les organisateurs sont bien compris par l'auditoire : le droit des femmes, l'âge légal du mariage, les conséquences négatives des grossesses précoces et les avantages de pouvoir achever son éducation avant le mariage.

Aboubacar, 19 ans, est sorti révolté d'une de ces réunions de sensibilisation. Il ignorait l'étendue des problèmes vécus par les jeunes femmes. « Ce qu'on fait en Guinée n'est pas normal, il faut qu'on arrête. Aujourd'hui, j'ai appris ce que disait la loi et le mariage de mineurs n'est plus possible. Avant 18 ans, on est encore des enfants. On ne peut pas faire ça ! » Salimatou, 16 ans, est convaincue que c'est en parlant à des garçons comme Aboubacar que les mentalités pourront évoluer. « Il faut impliquer les hommes, particulièrement les frères. Ils ne doivent pas accepter



Lors des réunions de sensibilisation, les agent-e-s de Tdh abordent des thématiques telles que la prévention du viol, le mariage précoce et les droits des femmes.

de voir leurs sœurs mariées avant 18 ans. Le corps d'une femme n'est pas prêt à recevoir des enfants avant cet âge et les conséquences peuvent être graves. » Sa camarade, Néné Aïssatou, se soucie aussi de l'aspect de développement personnel. « Le mariage précoce fait que la jeune fille peut

abandonner l'apprentissage d'un métier donc je conseille aux parents de la laisser poursuivre ses études. » Selon elle, le maître-mot, c'est l'indépendance : « Quand on te laisse faire tes études jusqu'à que tu aies un métier, tu peux davantage aider les gens au lieu de toujours demander de l'aide. Tu peux

aussi participer aux dépenses et quand ton mari manque de travail, tu peux toi-même subvenir aux besoins de ta famille. »

Souad, 16 ans, est d'accord. « Je veux obtenir mon diplôme avant de me marier. » L'adolescente est déterminée à maîtriser son destin. « Quand tu es diplômée, tu peux faire ce que les hommes peuvent faire, c'est-à-dire gagner de l'argent pour toi-même et que les gens te respectent. » Par ses mots, Souad prouve que les messages passent dans la communauté : qui d'autre qu'elle peut décider de son avenir ?

\*Le projet « She decides » est mené en partenariat avec ENABEL et Boston Scientific.

Marc Nouaux



Avec votre don, nous pouvons par exemple

**CHF 55.-**

réaliser une séance de sensibilisation sur les violences et les droits sexuels et reproductifs

**CHF 100.-**

réaliser deux séances de formation pour renforcer les capacités du personnel de santé

**CHF 280.-**

acheter une tablette qui servira à guider les sage-femmes dans les soins des mères et des bébés

Pour faire un don, veuillez utiliser la QR-facture de la lettre ci-jointe ou l'une des possibilités décrites en page 3.

## Mariama Camara, sage-femme

Mariama Camara est sage-femme superviseuse à Dounet au sein d'un centre de santé où intervient Terre des hommes. Elle décrit sa passion pour son métier et comment son quotidien professionnel et la vie des patientes ont été positivement transformés par l'intégration de tablettes digitales pour accompagner les consultations.



### **Pouvez-vous nous expliquer ce qui vous a poussé à devenir sage-femme ?**

J'aime ce métier. J'aime voir un enfant en forme et en bonne santé après sa naissance. Quand je vois ce genre de scène heureuse où la maman et son bébé vont bien, je suis très émue... Cela me fait chaud au cœur, parce que je sauve des vies. C'est pour cette raison que j'ai choisi de devenir sage-femme. (Elle marque une pause). C'est très beau. Très, très beau.

### **Comment est-ce que vous vous sentez au quotidien ?**

Quand j'exerce mon métier, je me sens très à l'aise. Quand je vois une femme qui a besoin de moi, peu importe son état, je me dis que je suis là pour la sauver. Il n'y a que cela qui me préoccupe. Mon seul souci, c'est de la sauver.

### **Quels sont les défis principaux que vous rencontrez au niveau du suivi des femmes ?**

Il y en a beaucoup ! Déjà, il y a l'analphabétisme : les femmes ne sont malheureusement pas toutes instruites. Par exemple, lorsqu'on fixe un rendez-vous, certaines ne savent pas repérer les mois ni les jours dans le calendrier. On a donc des méthodes pour les leur rappeler, par exemple avec les médicaments. On donne pile le nombre de médicaments qu'il leur faut et quand elles n'en ont plus, cela veut dire que le lendemain, c'est le jour du rendez-vous. Mais aussi, les femmes sont trop seules, les maris ne les accompagnent pas beaucoup. On a besoin de les soutenir.

### **Comment la tablette digitale a-t-elle été introduite dans votre centre de santé et qu'est-ce qu'elle a changé ?**

On a reçu une formation ici et c'était mieux que de se déplacer. Toute l'équipe, en petit comité, a pu recevoir des instructions pour se servir de la tablette. Des formateurs nous ont tout expliqué et au centre de santé, tout le monde sait aujourd'hui manipuler la tablette. En complément, on a appris beaucoup de choses pour tout ce qui concerne la réanimation, les hémorragies ou la tenue de l'enfant. Les stagiaires ont aussi profité de cette formation et je sens mon équipe encore plus forte qu'avant pour relever des défis.

C'est une très, très bonne chose. Parce qu'ici, il y a beaucoup de fiches et de registres en papier à remplir : consultations prénatales, accouchement, post-partum, références... Maintenant, tout est dans la tablette. La femme vient, on enregistre toutes ses données en une fois et c'est fini. Au rendez-vous suivant, on sait déjà tout d'elle. Le gain de temps est énorme, ce qui rend notre travail plus efficace.



### **Quels sont les avantages pour les patientes ?**

Il y en a beaucoup ! Déjà, les femmes sourient quand elles voient cet outil qu'elles ne connaissent pas. On les met en confiance, on leur montre beaucoup d'informations et ensuite on les interroge. « *Qu'est-ce que tu as retenu ?* » Elles répètent ce qu'elles ont appris et on voit qu'elles retiennent bien car elles sont très intéressées. Lésions, perte des eaux ou de sang, maux de tête, moustiquaire pour éviter les piqûres d'insectes, anémie... Elles veulent tout savoir pour que leur grossesse se passe bien.

En plus, je remarque des changements par rapport aux consultations sans tablette. Les femmes s'ouvrent plus et ne craignent pas de répondre aux questions. Elles ont plus confiance dans notre suivi et ratent moins de rendez-vous.

### **Parlez-nous des informations que vous leur donnez : ont-elles plus d'impact avec la tablette ?**

Les messages passent mieux avec des images. Par exemple, quand on explique à une femme enceinte qu'il ne faut pas labourer, porter d'objets lourds ou de fagots, notre discours a plus d'impact avec la tablette. C'est un énorme atout. Ensuite, la planification est beaucoup plus simple. Pour l'accouchement, on montre les méthodes directement sur la tablette. La femme regarde les différentes options avec les explications et sélectionne elle-même ce qu'elle souhaite. Quand arrive le jour de l'accouchement, je lui rappelle la méthode qu'elle avait choisie pendant la consultation prénatale et lui demande si elle confirme son choix.

### **Y a-t-il une histoire qui vous a marqué particulièrement ?**

Sur une tablette, il y a une image d'une maman après l'accouchement. Elle m'a demandé si je pouvais la prendre en photo avec la tablette. Normalement, l'outil est destiné aux soins mais dans ces moments magiques, il se passe quelque chose en plus. On l'a prise en photo car on était heureuses qu'elle puisse se voir avec son bébé.

### **Est-ce que vous souhaitez ajouter autre chose ?**

La sensibilisation est un très gros plus. On le constate avec la planification familiale. Les volontaires sensibilisent les jeunes et ensuite, on les voit arriver. L'impact est très fort et très positif et désormais, les filles comprennent les enjeux. Elles viennent à leur rendez-vous de planification familiale sans demander le consentement de leur famille car elles ont accès aux informations qui concernent leur santé. Ce changement, c'est déjà beaucoup. Même plus, c'est énorme et il faut que cela continue dans ce sens.

*Propos recueillis par Isabel Zbinden*

## Crèches en prison : un espace d'éveil et épanouissement pour les plus petits

Chaque enfant a besoin de grandir aux côtés de sa mère. Mais comment faire lorsqu'elle est en prison ? Au Burundi, la loi autorise les enfants de moins de trois ans à rester auprès de leur mère détenue. Ces nourrissons partagent le quotidien austère de la prison, confrontés aux mêmes privations et conditions précaires. Souvent elles-mêmes en état de détresse, les mères sont incapables d'offrir aux enfants la sécurité affective dont ils et elles ont besoin. En collaboration avec l'association Ntabariza et la Fondation Stamm, Terre des hommes a mis en place des crèches pour ces petits. Elles représentent un espace où les enfants peuvent s'épanouir dans un environnement qui favorise leur développement.

Privé-e-s de réponses adaptées à la spécificité de leur âge et à leur situation, ignoré-e-s pour la plupart par leurs communautés, les enfants qui naissent en prison passent leurs trois premières années, une période cruciale pour leur développement, dans des espaces physiques et émotionnels complètement inadaptés à leur âge. C'est ici que l'intervention des crèches en prison prend tout son sens. La méthodologie d'éveil utilisée se définit autour de trois piliers principaux. D'abord, des activités d'éveil quotidien sont organisées dans un espace extérieur à la prison, ouvert à tous les enfants de la communauté. Elles sont soigneusement adaptées au stade de développement de chaque enfant et personnalisées pour correspondre aux réalités locales. Sont par exemple proposées des activités d'éveil musical, de coloriage et des jeux d'expression et langage. Ensuite, des activités psychosociales réunissent les mères détenues. Ces séances de soutien visent à renforcer le bien-être des mamans, à tisser des liens d'attachement solides entre elles et leurs nourrissons, et à préparer ces derniers à la séparation. Ces activités contribuent également à favoriser la cohabitation des détenues, apportant ainsi un souffle de sérénité. Enfin, des visites familiales et des activités communautaires jouent un rôle essentiel pour maintenir les liens entre l'enfant, sa mère et leur communauté.



Parmi ces petits, il y a Alex, un enfant de deux ans et demi qui était constamment agrippé à sa mère. Au début, il venait accompagné de sa maman à la crèche, ne voulant la quitter pour rien au monde. Mais au fil du temps, il est passé par une belle transformation. Plus il participait aux activités de la crèche, plus il gagnait en autonomie. Finalement, il a réussi à prendre part aux activités sans la présence constante de sa maman, comme tous les autres enfants. Il a été ensuite plus facile pour sa famille et sa communauté de développer une relation de confiance lors des visites. La transformation d'Alex témoigne de l'importance de ces espaces qui offrent aux tout-petits une chance de s'épanouir, de grandir, et d'échapper à une réalité qui ne devrait pas être la leur.

125 mères et leurs enfants sont accompagnés chaque année à travers les crèches pénitentiaires et 1000 membres des familles et communautés ont déjà été sensibilisés à leur rôle de soutien. L'intégration des jeunes enfants de la prison dans les crèches les aide à construire une plus belle réalité.

*Victoria Del Pozo*



## Sapin du cœur



**12-15 décembre, Avry-sur-Matran**  
Faites vos achats de Noël tout en contribuant à notre mission d'offrir une meilleure alimentation aux enfants. Nos bénévoles tiendront un stand au centre commercial d'Avry-Centre tous les jours dès 8h.

## Tournoi de football



**3 et 4 février, Cernier**  
Le groupe bénévole de Neuchâtel organise son 13<sup>e</sup> tournoi de football à la salle de la Fontenelle, qui s'adressera aux filles et garçons de 6 à 10 ans. Petite restauration et tombola sur place. Les fonds seront versés en faveur des projets de protection de l'enfance de Terre des hommes.

Informations:  
[tournois.terredeshommes@gmail.com](mailto:tournois.terredeshommes@gmail.com)

## Vente d'oranges



**1 et 2 mars, dans toute la Suisse**  
Rejoignez la 62<sup>e</sup> vente d'oranges de Tdh dans la rue ! Ensemble, engageons-nous pour les droits de l'enfant.

Apprenez-en plus :  
[www.tdh.org/oranges](http://www.tdh.org/oranges)

Participez en tant que bénévole !  
Contactez :  
[benevolat@tdh.org](mailto:benevolat@tdh.org) ou 058 611 06 76

## Mobilisez votre entreprise pour les enfants dans le besoin !

**Participez à la vente d'oranges** en faveur des enfants dans le monde. Commandez dès à présent et jusqu'au 5 février 2024 des cartons d'oranges pour donner de l'énergie à vos collègues sous [www.tdh.org/oranges](http://www.tdh.org/oranges) ou contactez-nous [orange@tdh.org](mailto:orange@tdh.org).



## Et si vous mettiez vos compétences au service d'une cause juste ?

S'engager en tant que bénévole au sein de Terre des hommes en Suisse, c'est prendre part à une aventure pleine de sens. En fonction de votre agenda, de vos envies et de vos talents, participez à des activités inédites ou organisez des événements innovants.

Contactez-nous dès à présent :  
[benevolat@tdh.org](mailto:benevolat@tdh.org), 058 611 06 76  
[www.tdh.org/benevolat](http://www.tdh.org/benevolat)

## Vos dons sont déductibles des impôts !



Chaque début d'année, nous vous faisons parvenir une attestation fiscale personnelle qui recense vos dons de l'année précédente. Grâce à ce document, vous pouvez bénéficier des réductions fiscales.

La fin d'année étant une période chargée pour les instituts bancaires et postaux, nous vous encourageons à faire vos dons par carte de crédit avant le 15 décembre et les dons par virement ou QR-facture avant le 28 décembre pour qu'ils soient encore comptabilisés sur l'année en cours.

Le service Relations Donateurs se tient à votre disposition pour toute information complémentaire :  
[donorcare@tdh.org](mailto:donorcare@tdh.org)

**Toute l'équipe vous remercie, vous souhaite de très belles fêtes de fin d'année et se réjouit de vous retrouver en 2024.**





©tdh / N. Jidovanu

## Donnez du souffle à votre engagement avec un parrainage ! À vous de choisir :



### Parrainage « Soutien à l'enfance »

➔ J'améliore la vie des enfants et des jeunes dans 30 pays du monde !

**Votre don régulier sera attribué à l'ensemble de nos projets.**

Mon soutien est apporté là où les enfants en ont le plus besoin.  
À partir de **CHF 30.– par mois**



### Parrainage « Santé mère-enfant »

➔ Je soutiens la santé des mères et de leurs enfants. J'améliore l'accès aux soins et je sauve des vies !

**Votre don régulier sera attribué à nos projets pour la santé mère-enfant.**

Je permets de développer des projets de santé dans le monde.  
À partir de **CHF 45.– par mois**



Scannez ce QR code et choisissez votre offre !



Siège | Hauptsitz | Sede | Headquarters  
Av. Montchoisi 15, CH-1006 Lausanne  
T +41 58 611 06 66, info@tdh.org  
www.tdh.org, CH41 0900 0000 1001 1504 8

www.tdh.org/donner  
www.facebook.com/www.tdh.org  
www.twitter.com/tdh\_org  
www.instagram.com/tdh\_org



**Terre des hommes**  
Aide à l'enfance.